J'ai écouté pour vous : Mozart se conjugue au présent

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **23 (1993)**

Heft 2

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Mozart se conjugue au présent

J'ai écouté pour vous

Albin Jacquier

Les célébrations du bicentenaire de la mort de Mozart (1991) n'ont pas saturé les interprètes - encore moins les auditeurs - puisque, dès l'année qui vient de s'écouler, d'autres musiciens ont encore scruté les aspects inépuisables de ce génie, et parmi eux, le pianiste Christian Zacharias, dont l'enregistrement intégral des concertos est en passe de devenir l'une des références de la jeune génération.

Sans reprendre dans le détail l'excellent commentaire qui accompagne ce coffret (1), je veux rappeler, ici, l'importance du concerto pour piano dans l'oeuvre du maître de Salzbourg et Vienne. Les sonates pour piano et les quatuors sont à Beethoven, les lieder à Schubert, ce que sont les opéras et les concertos pour piano à Mozart. Beethoven révèle le cheminement de son art et les audaces de ses découvertes aussi bien à travers les trente-deux sonates que les dix-sept quatuors à cordes et Schubert nous livre son message d'une manière continue dans ses lieder.

Chez Mozart, le concerto pour piano occupe, instrumentalement, le même plan que la production lyrique, dont, en quelque sorte, il explicite l'évolution. D'abord parce que pour le concerto comme pour l'opéra, Mozart se présente à la fois comme le «finisseur» de l'opéra de Monteverdi et du concerto baroque de Haendel à Bach, mais encore comme un novateur qui va fixer définitivement leur forme. Plus encore, Mozart nous livre, ici, tous les aspects de sa vision musicale et de sa pensée humaine et spirituelle.

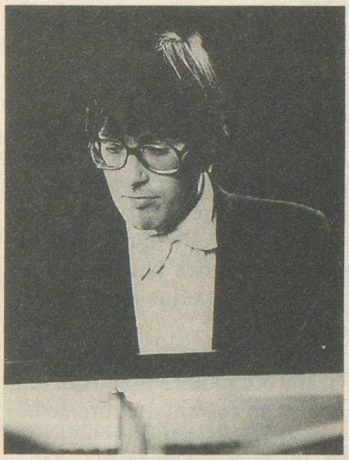
Dans l'un comme dans l'autre genre, le temps, la maturité et l'audace apparaissent en alternance, observant dans le rythme de production une régularité et un équilibre qui en font l'expression chronologique de la pensée et du langage du maître. Ces deux genres se conjuguent toujours au présent, car leur exigence dramatique ne pouvait et ne peut se manifester qu'avec la présence d'un public. Sonates et quatuors peuvent s'écouter en dehors du temps et de «l'histoire», concertos et opéras: non! Dans son commentaire cité plus haut, Jean-Victor Hocquard vous dit tout à ce sujet.

Quant au rôle du soliste, comme des chanteurs, il est d'une importance capitale, car, là, réside le contrepoint à cette actualité. Si les pianistes peuvent «modeler» Beethoven ou Schubert, au point de les soumettre aux pulsions expressives et aux caractéristiques des époques, Mozart exige une continuité de vision que ni les écoles, ni les grands mouvements esthétiques - baroque, classique, romantique ou contemporain - ne sauraient occulter. On ne joue pas Mozart autrement du XVIII au XXe siècle. Si j'ai parlé de référence à propos de la présente intégrale, ce n'est pas dans une perspective de comparaison entre les grands interprètes de ce siècle, mais dans le rapport compositeur-interprète-auditeur pris en soi. Un pianiste naît mozartien ou non et Christian Zacharias entre dans le cercle des grands - Casadesus, Haskil... - pour lui-même.

Avant même que nous l'écoutions, ici, il suffit de lire ce qu'il en dit lui-même dans cette pochette pour se convaincre combien Zacharias joint à une technique pianistique irréprochable une pénétration musicale et humaine de l'oeuvre. A l'analyse de l'artisan - au sens le plus noble du terme - il joint une connaissance parfaite de l'âme mozartienne et de sa projection toujours égale dans le monde contemporain.

Ainsi à l'écoute des enregistrements successifs que compose cette intégrale, on découvre encore mieux le cheminement de la pensée morzatienne autant que l'importance de l'instrument soliste. Car il s'agit-là d'un partenariat engagé sans cesse avec l'orchestre traité ici à l'image du rôle joué dans l'opéra. Car c'est la même évolution de l'écriture, les mêmes progrès du génie qui s'imposent.

L'art de Christian Zacharias est tout sauf celui d'un virtuose comme en ont enfanté tant de mouvements d'humeur des temps, de la mode et du «star-system»! Cet art est celui auquel on s'attend le moins dans ce siècle finissant. C'est un peu comme si ce pianiste voulait gommer ce que Chopin, Liszt et Rachmaninoff ont apporté à la science pianistique. Pour Zacharias, et il s'en explique d'entrée de cause: c'est en tendant vers le plus



Christian Zacharias, pianiste.

d'enrichissement du fond et de simplicité de la forme que Mozart réussit le mieux à survoler tous les goûts de son temps et à prévenir ceux que le romantisme réserve à l'art comme à la pensée.

Aussi la fluidité de son jeu, la rigueur de son architecture, la clarté de son toucher sont les garants d'une vision globale, humaine du génie de Mozart. Une vision à la fois dans et hors du temps. ■

(1) Intégrale des concertos pour piano de Mozart, pianiste: Christian Zacharias, orchestre symphonique de Stuttgart, Orchestre de chambre de Pologne. Chefs d'orchestre: Neville Marriner et Jerzy Maksymiuk. Disque EMI classic CMS 7 64051 2 A.